



Le Trésor des Cathares

Rennes le Château
ou Montségur

Roman Historique
Emmanuel de Careil

Extrait

L'HISTOIRE DU GRAAL JUSQU'A NOS JOURS

Samedi 3 Juin 2006 ; 8h25

Les oiseaux chantent, les écureuils sautent de branches en branches et les poules de la ferme voisine fouillent les pieds des noisetiers avec des petits cris qui en disent long sur leur satisfaction.

C'est une belle journée qui commence, ni trop chaude ni trop fraîche et en un mot, juste comme il faut pour être bien !

Le petit déjeuner est toujours un moment important pour nous, car non seulement il nous permet de démarrer la journée dans de bonnes conditions mais en plus c'est un instant où l'on prend son temps, où l'on flâne en pyjama en regardant la brume se lever et où l'on entame des conversations souvent passionnantes.

Le dialogue se fait petit à petit, au fur et à mesure que l'on émerge de notre sommeil, et de fil en aiguille on se retrouve à discuter de nos sujets favoris et des découvertes que nous avons faites, chacun de notre côté.

Il nous est arrivé fréquemment de discuter ainsi plusieurs heures d'affilée autour de cette table en bois massif qui fait office de table de cuisine et qui, à en juger par son aspect rustique, doit avoir plus de cent ans d'existence.

Là, dans l'immédiat, nous venons d'entamer une phase d'analyse sur l'ancienneté probable de l'origine du mot Graal et, par voie de conséquence, des peuples à qui l'on attribue cette légende.

C'est Nadine qui vient de relancer le sujet :

- En voulant rechercher l'étymologie du mot Graal, je me suis fourvoyée dans un méandre de possibilités qui m'ont obligée à remonter l'histoire de notre civilisation jusqu'à son origine, ou tout au moins, jusqu'à la période la plus éloignée de notre histoire.
- Et tu penses avoir trouvé la véritable origine ? Je demande, intrigué.
- Oui ! Et non seulement l'étymologie du nom mais aussi l'origine de l'histoire et de l'humanité.
- Ah ! Vas-y, j'écoute !
- Comme nous l'avons déjà évoqué, le mot Graal a fait son apparition en 1182 avec le fameux roman « Perceval - Le conte du Graal » de Chrétien de Troyes, qui s'était inspiré très largement des légendes celtiques arthuriennes.
- Oui, ça je le savais ! Et c'est Robert de Boron qui l'avait repris en poème vers les années 1190. Il y a même eu une version allemande au début du XIII^e siècle écrite par Wolfram von Eschenbach, et qui inspira très nettement Richard Wagner dans son opéra « Parsifal ».
- Exact ! Poursuit-elle. Or, on va retrouver ce nom dans l'ancien occitan et en provençal avec Grazal ou encore Gradal. L'origine du mot remonte à la langue celtique pour désigner un chaudron à potion magique, une source de jouvence, une fontaine de santé ou encore un vase inépuisable.
- Bref, un récipient à miracles !
- Oui, mais pas seulement ! Reprend Nadine. Pour les celtes, le Graal est le symbole de la puissance, de la connaissance et de l'immortalité.
- Le rituel concernant le Graal relève des antiques cérémonies d'intronisation royales qui mettaient en valeur le concept d'une royauté idéale et universelle représentant sur terre l'être divin, tout comme les consécration des pharaons.
- N'oublie pas que la serpe du Druide qui officiait était en or pur, la matière première des Rois dans l'Antiquité, ce qui élève encore plus le Vase dans son usage sacré.
- Bon, et quel rapport tu trouves avec le Graal, celui que l'on cherche ? je demande, intrigué.
- Le fameux calice dans lequel le Christ aurait bu lors de la Cène avait été nommé ainsi au Moyen-âge à cause justement de son côté magique devenu trésor religieux. Mais le nom d'origine aurait été déformé car il semblerait que la première appellation de ce calice serait Sangréal, qui veut dire Sang Royal, et qui se serait transformé au fil du temps en Saint Graal et qui n'a donc rien à voir avec le nom que l'on vient de citer précédemment.
- L'amalgame des deux noms a dû se faire à cette même période de l'histoire et des légendes avaient couru à cette époque, selon lesquelles les Cathares et les Templiers auraient été en possession de cet objet auquel on prêtait des pouvoirs surnaturels.
- Oui, ça je m'en souviens ! On a même prétendu que celui qui boirait dans le Saint Graal aurait la vie éternelle, mais on n'a jamais rien retrouvé de sérieux à ce sujet, si ce n'est que le château des Cathares de Montségur était nommé le château du Graal. Il se disait, en ce temps-là, qu'il renfermait un trésor inestimable composé de divers objets en or et de pierres précieuses.
- Oui, répond Nadine, mais il n'est pas dit que ce ne soit qu'une légende, car certains faits historiques pourraient laisser penser que c'était exact.
- Ah bon ! Alors, ce n'est pas qu'un mythe ?
- Je ne pense pas ! Je pense que c'est bel et bien une réalité et ce que j'ai découvert tendrait à le prouver, mais il faut d'abord que je t'explique l'histoire en commençant par le début, c'est-à-dire non seulement par l'origine du nom Graal mais aussi par celle du trésor. Alors, accroche-toi mon grand, car ça décoiffe !
- Je m'assois confortablement en me resserrant une larme de café, et après avoir savamment tasser du tabac dans ma pipe, je l'allume, tire quelques bouffées et me mets en position maximale d'écoute.
- Vas-y, ma Nadine, je suis tout ouïe !
- Après s'être resservie aussi en café et en lait, Nadine poursuit donc son exposé :
- Tu te rappelles que lorsque nous avons fait des recherches pour ton dernier roman, nous avons planché sur l'origine des religions et étions remontés jusqu'à l'origine même de notre civilisation ?

Eh bien, encore une fois, il faut remonter jusqu'en Inde pour trouver les premières explications dans les croyances hindoues et en particulier dans le Veda, comme je te l'avais expliqué l'autre jour au téléphone.

Ce mot qui veut dire le Savoir en sanskrit, désigne un ouvrage en quatre tomes, Rigveda, Sāmaveda, Yajurveda et Atharvaveda, qui sont les ensembles de textes sacrés les plus anciens du monde et qui sont les fondements du Védisme, duquel découlera le Brahmanisme ultérieurement.

Si l'on rapproche certaines informations de cet ouvrage ancestral avec des légendes et croyances de ce peuple indien, ainsi qu'avec celles déjà mentionnées dans plusieurs de tes écrits, on obtient une surprenante coïncidence qui, étant donné sa taille, n'en est plus une.

— Continue comme ça, tu m'intéresses, Manette ! Je lui dis pour l'encourager à continuer.

Nadine sourit puis reprend :

— Dans les croyances ancestrales du peuple Vedda de l'île de Ceylan¹, il est dit qu'en des temps reculés, Adima et Héva furent déposés sur Terre par Brahma pour vivre parmi les humains.

— Jusque-là, je savais !

— Oui, je m'en doute, mais attends la suite ! Des envoyés de Brahma sont venus sur Terre à cette époque pour édifier un temple dans lequel furent enfermés douze tablettes de bronze gravées d'une écriture inconnue et qui ont servi ultérieurement pour retranscrire le fameux Veda.

C'est cette langue inconnue, le Sanzar, qui aurait donné naissance au Sanskrit, pour la rédaction des textes sacrés Hindous.

Ces écrits relatent entre autres le passé, le présent et le futur de notre humanité, et auraient été retranscrits à plusieurs reprises au fil du temps.

Ils seraient peut-être même à l'origine de toutes nos religions et c'est sans doute de là que la Bible serait tirée.

Chez les Veddas, ce temple bâti par des êtres venus d'ailleurs se nomme le temple du Gaal ou Gahal.

Or, dans ton dernier roman, tu expliques qu'avant un grand cataclysme que tu situes à -18000 ans, le peuple Vedda aurait été enlevé par des individus venus d'une autre planète et déposé en Australie afin d'être épargnés, raison pour laquelle on retrouve aujourd'hui des gènes de Veddas de Ceylan dans l'ADN des aborigènes de ce continent. Avoue quand même que la coïncidence est troublante de retrouver encore ce peuple à l'origine d'une autre histoire !

— Oui, je sais, je confirme aussitôt, d'autant plus que ce que tu as trouvé de ton côté par l'intermédiaire de recherches historiques, je l'ai trouvé moi aussi, mais en me basant sur des textes sacrés de religions différentes.

C'est en épluchant la Bible Orthodoxe et des textes apocryphes, que j'ai retrouvé un passage selon lequel l'apôtre Thomas serait allé, à la demande du Christ, rechercher en Inde des preuves de l'existence du Gahâl ou Graal. C'est depuis cette époque que Thomas fut appelé l'apôtre des Indes.

Puis pour compléter ces informations, je lui explique qu'en analysant l'évangile de Nicodème, celui de Thomas ainsi que les textes apocryphes des Actes de Thomas, il semblerait que ce dernier ait bel et bien trouvé les vestiges d'un temple qui remonterait à la nuit des temps et qui aurait contenu, à son origine, les douze tablettes dont je parlais précédemment.

D'ailleurs, il faut savoir que ces récits, fort importants pour le manichéisme, sont, avec d'autres gnosés égyptiennes, à l'origine du Catharisme.

Ce temple, dont je parlais au départ, était vraisemblablement situé au pied du Pic d'Adam, qui est toujours, pour les habitants, une montagne sacrée et vénérée par toutes les religions du Sri-Lanka actuel, anciennement Ceylan.

Saint Thomas s'y serait rendu avec un envoyé du roi des Indes, Gandafricus, ainsi qu'avec ses deux frères, Jude et Taddée.

¹Actuellement Sri-Lanka

Après avoir accompli quelques miracles tout en descendant la côte des Malabars, il atteignit la pointe sud de l'Inde où il embarqua pour l'île de Taprobane, qui se nommera ultérieurement Ceylan et qui est donc l'actuel Sri-Lanka.

L'histoire raconte que Thomas et ses amis, guidés par une étoile, trouvèrent le temple construit par les anges pour abriter les douze tablettes de bronze.

Cela rejoint assez bien la légende de Wolfram von Eschenbach qui précise, entre autres, que Flégétanis découvrit, en examinant les constellations, de profonds mystères dont il ne parlait qu'en tremblant et qu'il y avait un objet qui se nommait « Graal ».

Si ce Graal était composé des douze tablettes de bronze, nous avons peut-être là un semblant d'explication, concernant la confusion qu'il y aurait pu y avoir au fil du temps avec le Livre de la Connaissance, le fameux Livre M des Templiers et le Livre aux sept sceaux cités dans l'Apocalypse de Saint Jean.

Mais, pour en finir avec saint Thomas, celui-ci avait confié les douze tablettes à un dénommé Artabase, un descendant des rois d'Arménie qui voyageait avec lui et qui avait de grandes connaissances en langues anciennes. Celui-ci s'était fait un devoir de les traduire et de les retranscrire sur des rouleaux de papyrus qui ont sûrement été transmis à d'autres savants à travers le monde.

— Il n'est donc pas impossible, ajoute Nadine, que les parchemins détenus par les Cathares soient réellement ce que l'on pensait, c'est-à-dire des écrits relatant des secrets importants et des connaissances surnaturelles. Et sinon, tu as appris quelque chose sur ce fameux temple du Graal ?

— D'après ce que j'ai pu comprendre, ce temple devait être immense avec une architecture très voisine de celle des pyramides d'Égypte ou encore de celles des Mayas. Alors, coïncidence ?...

Personnellement je ne le pense pas, mais bon, on en reparlera. Par contre, on arrive, par les textes, à remonter un peu l'histoire de ces tablettes et on en retrouve la trace depuis leur départ de l'Inde, comme je viens de te l'expliquer, jusqu'à leur arrivée sur le pourtour méditerranéen, où elles vont finir par arriver à Jérusalem.

Or, tu sais bien que, dans le temple de Jérusalem, le roi Salomon gardait les Tables de la Loi, lesquelles auraient été remises à Moïse par Dieu lui-même, sur le mont Sinai.

D'où ma question restée à ce jour sans réponse : serait-ce les mêmes dont il s'agit ? Et comment cela se pourrait-il, puisqu'il s'agit d'une autre époque bien antérieure à celle de saint Thomas ?...

— Oui, je dois avouer que la similitude des faits est surprenante ! Confirme Nadine avant de poursuivre :

Là aussi il s'agit de tablettes qui ne sont qu'au nombre de deux, mais il est vrai que personne ne les a jamais vues non plus.

Par contre, je vais amener un peu d'eau à ton moulin. On vient de faire une découverte extraordinaire du point de vue historique et archéologique, dans une vallée perdue de 400 km de long, non loin de ce qui était la Mésopotamie, près de l'actuelle ville de Jiroft.

Il semblerait que le peuple qui vivait dans cette région était encore plus ancien que les Sumériens. Il aurait, sans doute, inspiré ces derniers car on a retrouvé plein de vestiges qui relatent des histoires citées en Mésopotamie, comme c'est le cas pour l'homme scorpion dans L'épopée de Gilgamesh².

Or, dans la cité principale, il y a encore les vestiges d'un temple gigantesque qui devait sans doute ressembler aux monuments Mayas ou Égyptiens, et les bases de cet ensemble ne mesurent pas moins de 400 mètres de côté.

A ce jour, on a déjà pas mal d'informations concernant le mode de vie de ce peuple et de ses croyances.

On a longtemps pensé que l'existence d'un royaume du nom d'Aratta était une légende sumérienne, mais actuellement l'archéologue allemand responsable des fouilles avance la possibilité d'une civilisation très riche, ayant vécu au moins cinq mille ans avant J.C. et dont l'origine pourrait remonter à - 10000 ans.

²Récit légendaire de Mésopotamie rédigé au XVII^e siècle av. J.-C.

- Mais attend ! Dis-je. Cela pourrait remettre toute l'histoire de la Mésopotamie en cause.
- Pas vraiment toute l'histoire, continue Nadine, mais simplement la partie concernant le fait qu'on a longtemps cru que la Mésopotamie était le berceau des civilisations du pourtour méditerranéen.
On pense maintenant que les Sumériens ont été très influencés par le royaume d'Aratta que l'on a jusqu'ici considéré comme un mythe.
- Comme quoi, tu vois que les légendes ne sortent pas de l'imagination des gens et que l'on y trouve toujours un fond de vérité quelque part.

Retrouvez « Le Trésor des Cathares »

<https://libre2lire.fr/livres/le-tresor-des-cathares/>

ISBN papier : 978-2-490522-08-8
ISBN Numérique : 978-2-490522-09-5

Editions Libre2Lire

www.libre2lire.fr – contact@libre2lire.fr
9, Rue du Calvaire – 11600 ARAGON

© Libre2Lire, 2019

